Stephen Baxter

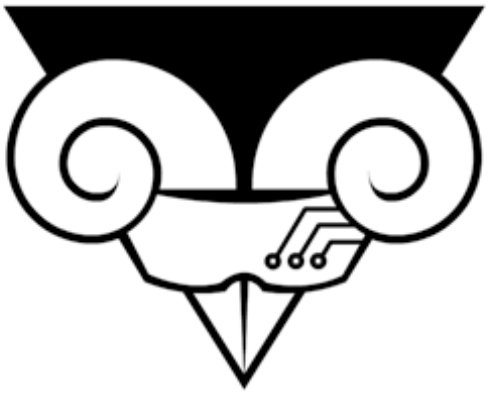
# Retour sur Titan

3685 apr. J.-C.

Le Bélial' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Bélial', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.

Certaines plateformes de vente de livres numériques ajoutent systématiquement des DRM à nos livres contre notre avis. Si vous avez acheté ce livre avec DRM, il est inutile de nous contacter car nous ne pourrons pas vous aider, mais la loi vous permet d'en obtenir le remboursement sous sept jours.



e-Bélial'

Titre original : *Return to Titan*
© 2010, Stephen Baxter
Reproduit avec l'autorisation de l'auteur

Traduit de l'anglais par Éric Betsch

© 2018, le Bélial', pour la présente édition

Illustration et maquette de couverture © 2018, Aurélien Police

« Une heure-lumière », collection dirigée par Olivier Girard

ISBN : 978-2-84344-843-0

Parution : août 2018
Version : 1.0 — 30/06/2018

*Quatrième millénaire.*

*La Terre était restaurée. Des chantiers d'une immense ampleur avaient stabilisé et préservé son écosystème fragile. La Terre était la première planète terraformée.*

*Dans le même temps, le système solaire s'ouvrait. Basé sur l'orbite de Jupiter, l'inventeur Michael Poole avait, à force de travail, réussi à élargir de microscopiques trous de ver — des brèches naturelles de l'espace-temps — jusqu'à permettre à des astronefs de s'y engouffrer ; on pouvait désormais traverser le système solaire interne en quelques heures plutôt qu'en quelques mois.*

*Halées depuis l'orbite de Jupiter et installées dans tout le système solaire, les Interfaces Poole firent des lunes joviennes les plaques tournantes du commerce interplanétaire.*

*Quant à Poole et ses collègues, ils n'en restèrent pas là.*

# Prologue

La sonde spatiale en provenance de la Terre évoluait parmi les anneaux de glace.

Lors de sa première semaine d'orbite saturnienne, elle passa à moins de trois cent mille kilomètres de Titan, la plus imposante lune de Saturne, ses capteurs fouillant la brume omniprésente recouvrant le satellite. Trop lourde pour une trajectoire directe vu la technologie à l'époque de son lancement, elle avait voyagé sept ans — frôlant Vénus, la Terre, puis Jupiter pour se propulser avec leurs champs de gravitation. Bien que primitive, elle demeurait conçue pour Titan et disposait sur son flanc d'un atterrisseur autonome, un gros engin de trois mètres de large aux allures de plat à tarte.

En sommeil durant la majeure partie du trajet interplanétaire, la sonde fut enfin réveillée et son atterrisseur libéré. Deux semaines plus tard, ce dernier plongeait dans l'épaisse atmosphère de Titan.

Il perdit beaucoup de vitesse, au prix d'un violent échauffement, puis son parachute principal se déploya. Des trappes s'ouvrirent et des perches se déplièrent. À plus d'un milliard de kilomètres de l'ingénieur humain le plus proche, ses instruments scrutèrent Titan. À quelque cinquante kilomètres, la surface se révéla peu à peu. Cette première vue, très alléchante, rappelait la Terre observée d'une haute altitude — pour peu qu'on fasse abstraction des tons rouge et brun foncé.

L'atterrissage se fit en douceur sur un sol de poussières de glace, à moins de vingt kilomètres/heure.

Au terme d'un périple de tant d'années, la mission en surface ne dura que quelques minutes, après quoi les batteries internes de l'atterrisseur rendirent l'âme et son babillage télémétrique s'éteignit. Il fallut deux heures aux données de l'aventure pour filer à la vitesse de la lumière jusqu'à la Terre ; quand elles parvinrent à destination, une fine pluie de matériaux organiques se déposait déjà sur le petit engin, que désertaient les derniers restes de sa chaleur interne.

Soudain, et à l'insu des contrôleurs humains restés sur Terre, un bras articulé — qui n'allait pas sans évoquer une pince de homard — se referma sur la coque en forme de plat à tarte de *Huygens* et entraîna l'épave broyée sous la poussière de glace.

# 1.

« Il y a toujours eu un truc qui clochait sur Titan. » Tels furent les premiers mots que j'entendis de la part de Harry Poole — même si, sur le moment, je ne le connaissais pas encore —, des mots qui percèrent ma gueule de bois avec la puissance d'une foreuse. Il avait une voix éraillée digne d'un vieillard de quatre-vingts ans, voire quatre-vingt-dix.

« C'est une évidence depuis l'envoi sur place des premières sondes primitives, il y a mille sept cents ans, poursuivit-il. Cette lune est couverte d'une couche d'air et abrite toute une ménagerie d'êtres vivants sous son épaisse atmosphère, or celle-ci est instable.

– Le mécanisme à l'œuvre est limpide. L'effet de serre dû à la présence de composés de méthane empêche l'air de se refroidir et de geler. L'éclat du soleil déclenche sur le méthane des réactions qui libèrent des hydrocarbures complexes dans la stratosphère. »

C'était la voix d'un autre individu, rocailleuse, sinistre, celle d'un homme qui se prenait trop au sérieux. Une voix familière.

« D'où provient ce méthane, fils ? insista Harry Poole. Il est détruit par ces réactions qui produisent tant d'hydrocarbures dans la stratosphère. Il devrait avoir disparu en quelques millions d'années, dix millions maximum. Quel phénomène le reconstitue ? »

En cet instant, je me fichais éperdument de ce souci de méthane sur la plus grosse lune de Saturne, même si j'imagine qu'il était étroitement lié à ma propre carrière. Le brouillard dans mon cerveau — plus épais que la brume de tholins de Titan — se levait peu à peu ; je repris conscience de mon corps qui me faisait souffrir d'une façon inhabituelle. J'étais étendu sur une sorte de divan.

« Un processus géologique ? hasarda une sèche voix féminine. Ou alors écologique, du type Gaïa, qui maintient la concentration en méthane. Ce sont les hypothèses évidentes.

– Sans doute, Miriam, concéda Harry Poole. L'une ou l'autre. C'est clair depuis les premières observations de méthane sur Titan. Mais *personne ne sait* ce qu'il en est. On a bien envoyé une poignée de sondes

là-bas, au cours des siècles, mais personne n'a jamais pris Titan assez au sérieux pour vraiment s'y consacrer. Il y a toujours eu bien d'autres cibles plus faciles à explorer, plus simples à coloniser — Mars ou les lunes de glace. Aucun humain n'a seulement foulé le sol de Titan ! »

Un troisième homme intervint : « Il faut dire que les difficultés d'ordre pratique, la déperdition de chaleur dans cette atmosphère si froide, par exemple, ont toujours trop augmenté les coûts pour que l'on se donne la peine d'insister, Harry. Sans parler des risques…

– Non, c'est autre chose. Le problème, c'est que nul ne s'est montré assez visionnaire pour déceler le potentiel de ce satellite. Et aujourd'hui, on se retrouve paralysés par ces foutues lois de la sentience…

– Mais tu estimes qu'il faut l'explorer. » La voix rocailleuse.

« On a besoin de Titan. C'est à mon sens notre unique espoir de rentabiliser le trou de ver donnant sur Saturne. Titan est — devrait être — la clé donnant accès à Saturne et à l'ensemble du système solaire externe. Prouvons que les lois de la sentience ne concernent pas cette lune, puis allons ouvrir la ligne. C'est aussi simple que ça.

– Et d'après vous, ce type pitoyable est la clé du problème, dit la femme.

– Vu qu'il s'agit d'un gardien de la sentience, corrompu qui plus est, oui, c'est mon avis… »

Quand des qualificatifs tels que « pitoyable » ou « corrompu » sont prononcés en ma présence, on parle souvent de Jovik Emry — votre serviteur. Aussi estimai-je le moment venu d'ouvrir les yeux. Au-dessus de moi se déployait une sorte de dôme transparent au-delà duquel se dessinait une tranche bleu ciel : la Terre vue depuis l'espace. Il y avait également autre chose, une sculpture de fils bleu électrique dérivant à l'aplomb d'une couche nuageuse chiffonnée.

« Regardez ! s'exclama la femme. Il revient à la vie. »

Je m'étirai, roulai sur le côté et me redressai. Raide et endolori, je sentais un étrange tiraillement au niveau de la nuque. Considérant mes ravisseurs, je pris note qu'ils étaient au nombre de quatre, trois hommes et une femme. Tous m'observaient d'un air aussi méprisant qu'amusé. Bon, il m'était déjà arrivé de reprendre conscience avec une monstrueuse gueule de bois dans un lieu que je ne reconnaissais pas, entouré d'inconnus. Je me remettrais vite. J'étais aussi jeune et bien portant que je pouvais me le permettre : quoiqu'ayant dépassé la quarantaine, un traitement AS me garantissait l'optimum de mes vingt-trois ans.

Nous étions installés sur des divans disposés au centre d'un pont circulaire encombré surmonté d'un dôme éraflé. Je me trouvais donc sur un vaisseau GUT, astronef de transport interplanétaire standard — sans doute assez ancien. J'avais pratiqué de tels engins maintes fois, pour

gagner Saturne ou en revenir. Par la carapace transparente, je distinguai davantage de ces formes bleu électrique dérivantes avec la Terre en fond. Les faces de ces tétraèdres n'étaient visibles que de façon fugitive, comme une pellicule de savon, scintillant brièvement dans les tons dorés avant de disparaître. Telles étaient les gueules de trous de ver, des brèches dans l'espace-temps — et les visions dorées frémissantes, autant d'aperçus d'autres mondes.

Je tenais mes marques. « On est sur Port-Terre… » Malgré une gorge aussi sèche que de la poussière lunaire, je tâchais de parler avec assurance.

« Vous avez vu juste », me répondit l'homme qui avait dirigé la conversation un peu plus tôt. De manière amusante, cette voix de nonagénaire appartenait à un homme paraissant vingt-cinq ans tout au plus, un blondinet aux yeux bleus, merveille de traitement anti-sénescence. Ses deux compagnons devaient avoisiner les soixante ans, mais les traitements AS étaient si répandus que toute affirmation sur ce point demeurait douteuse. La femme, une grande perche aux cheveux courts, portait une combinaison fonctionnelle ; elle pouvait avoir quarante-cinq ans. Le « jeune vieillard » reprit la parole : « Je m'appelle Harry Poole. Soyez le bienvenu sur le *Bernard-l'ermite*, le vaisseau de mon fils…

– Le bienvenu ? Vous m'avez drogué et amené ici malgré moi…

– Oh, nous n'avons pas eu besoin de vous droguer, s'esclaffa le sexagénaire bourru. Vous vous en êtes chargé vous-même.

– Vous savez qui je suis, de toute évidence, et il me semble vous reconnaître », dis-je. De taille moyenne, cet homme solidement charpenté à la peau mate avait un visage qui ne paraissait pas conçu pour sourire. « Vous êtes Michael Poole, non ? Le concepteur des trous de ver. »

Poole me dévisagea un instant avant de s'adresser au blondinet : « Je pense que nous commettons une énorme erreur en cherchant à travailler avec ce type, Harry.

– Laisse-lui un peu de temps, fils, sourit le Harry en question. Tu as toujours été un idéaliste. Tu n'es pas habitué à collaborer avec des individus pareils. Moi, si. Nous obtiendrons ce que nous voulons de lui.

– Harry Poole ? intervins-je, railleur. Le père de Michael ? Un père qui s'offre un traitement AS pour paraître plus jeune que son fils ! Quel manque de classe ! Un conseil, Harry : votre voix, c'est juste pas possible.

– Je partage l'avis de Michael, déclara le troisième larron. On ne peut pas travailler avec ce pitre. »

À la limite du surpoids, le type arborait un visage chiffonné marqué par les soucis. Je le plaçai aussitôt dans la catégorie des exécutants

rompus à une chose : se tuer à la tâche au bénéfice d'un riche propriétaire — Poole père et fils, en l'occurrence.

J'esquissai un sourire : « Et vous êtes… ?

– Bill Dzik. On fera équipe si on se lance dans cette balade vers Titan, perspective qui m'emballe assez peu. »

J'entendais pour la première fois parler du voyage vers Titan. Or, quels qu'aient été leurs projets me concernant, j'en avais soupé de ce sinistre trou à rats du système saturnien, et je n'avais pour l'heure aucune intention d'y retourner. Je m'étais déjà trouvé dans des situations plus délicates ; il suffisait de jouer la montre et de guetter l'ouverture. Je me frottai les tempes. « Bill… Je peux vous appeler Bill ? Vous iriez me chercher un café, par hasard ?

– Ne tirez pas sur la corde, gronda l'intéressé.

– Dites-moi pourquoi vous m'avez enlevé.

– C'est simple, répondit Harry. Nous souhaitons que vous nous conduisiez sur Titan. »

Il claqua des doigts, déclenchant l'apparition d'une projection virtuelle — une orange contusionnée tournoyant dans les ténèbres : Titan devant Saturne en majesté. Réduite à un croissant jaune pâle, la planète géante, pourvue de ses immenses anneaux déployés dans l'espace, était en outre ornée d'autres lunes suspendues telles des lanternes. Miroitant en orbite, juste au-dessus du plan des anneaux, se devinait une structure tétraédrique bleu ciel, l'embouchure du dernier trou de ver de Michael Poole, la route hyper-dimensionnelle offrant un accès à Saturne et ses mille merveilles — peu empruntée, de toute évidence.

« Ce serait illégal, fis-je remarquer.

– Je sais », convint Harry, tout sourire, son visage juvénile au-delà de l'absurde paré d'une expression glaciale. « Et c'est pourquoi nous avons besoin de vous. »

# 2.

« Si c'est un expert en ce qui concerne Titan que vous voulez, je vous suggère de continuer à chercher, dis-je.

– Vous êtes gardien », jeta Miriam, pleine de mépris. « Vous travaillez pour le comité de surveillance intra-système du respect des lois de sentience. Titan est sous votre responsabilité !

– Pas par choix, marmonnai-je. Écoutez, si vous m'avez choisi, ce qui semble une évidence, vous n'ignorez rien de mon parcours… qui tient assez peu du long fleuve tranquille. » Mes études — financées par mes parents — se résumaient à une longue suite de virées alcoolisées, de parties de jambes en l'air et de menus larcins ponctués de vandalismes divers. Jeune homme, je n'avais jamais gardé longtemps les jobs dégottés par ma famille, le plus souvent parce que je devais fuir quelqu'un que j'avais passablement agacé.

« Beau parcours, en effet, convint Harry. Au bout du compte, on vous a condamné à la réinitialisation, non ? »

Si les autorités avaient eu le dernier mot, le contenu de mon cerveau bien attaqué aurait été téléchargé sur un disque dur externe, ma mémoire remise à zéro, mes instincts malsains « reprogrammés » avant que le tout ne soit rechargé dans mon propre corps. J'aurais été rebooté. « De mon point de vue, ça revenait à mourir, expliquai-je. Je n'aurais plus été le même. Mon père a eu pitié…

– Et payé pour faire annuler votre condamnation, acheva Bill Dzik. Il vous a ensuite déniché un job au comité de surveillance du respect des lois de sentience. Une sinécure, en somme.

– Un poste sans intérêt. » Je considérai les nuances lugubres du satellite saturnien modélisé. « Le salaire n'est pas négligeable, cela dit, et personne ne vient trop fourrer son nez dans mes affaires. Je ne me suis rendu qu'à quelques reprises sur l'orbite de Titan ; mon travail est surtout administratif, et je peux sans problème l'effectuer depuis la Terre. En définitive, j'ai gardé ce boulot. En même temps, ce n'est pas comme si j'avais vraiment le choix… »

Michael Poole me scrutait comme si j'étais un nuisible infestant une des ses merveilleuses installations interplanétaires. « C'est bien ce qui me gêne chez les agences telles que le comité de surveillance du respect des lois de sentience — dont je pourrais par ailleurs approuver les objectifs. Le problème, c'est qu'elles ne les atteignent jamais ; leurs actions vont systématiquement à l'encontre des entrepreneurs, sans compter qu'elles sont peuplées de plaisantins dans votre genre qui nous font perdre notre temps. »

Il me déplaisait au plus haut point. J'ai quantité de défauts, mais je ne suis pas un hypocrite et les sermons me filent la nausée.

« Je n'ai jamais causé de torts à quiconque, ripostai-je. Ou si peu. Difficile d'en dire autant à votre sujet, Poole, vous et vos grands projets, votre désir de réorganiser l'ensemble du système solaire à votre seul profit…

– Ne revenons pas là-dessus », intervint Harry, une main levée pour calmer Michael, qui aurait volontiers rétorqué. « D'autant qu'il a raison, après tout. Le problème qui nous concerne est bel et bien le profit — ou son absence, en l'occurrence. Quant à vous, Jovik, cette ''sinécure'' vous chargeant d'un coin perdu à plus d'un milliard de kilomètres de la Terre ne vous a pas empêché de poursuivre vos petits trafics, hein ? »

Je me gardai de répondre, préférant la prudence en attendant de découvrir combien il en savait sur mon compte.

Il désigna la projection virtuelle : « Regardez. La vie grouille sur Titan. Telle est la conclusion principale des innombrables sondes qui, au cours des siècles, ont orbité autour de cette lune, pénétré dans son épaisse atmosphère, rampé sur sa surface ou plongé dans sa poussière de glace. La vie n'est cependant pas la question qui nous préoccupe. On trouve de la vie partout dans le système solaire. La vie ? Rien de plus banal. Ce qui nous intéresse, c'est la sentience. Et la sentience freine le progrès.

– On a déjà rencontré ce problème, me précisa Michael Poole. Il y a treize ans, le consortium de développement que je dirige mettait en place une interface de trou de ver non loin d'un objet de la ceinture de Kuiper nommé l'Omelette norvégienne, en bordure du système solaire. Nous comptions utiliser la glace comme masse de réaction pour la propulsion de nos vaisseaux GUT. Or, on a découvert de la vie là-bas. Enfin, plus ou moins… et il n'a pas fallu attendre longtemps pour qu'on repère des formes de sentience.

» Les xénobiologistes ont appelé l'endroit une Forêt d'Ancêtres. Notre projet a été interrompu et il nous a fallu évacuer les lieux.

– Vu la façon dont vous m'avez conduit ici, je ne vais même pas me donner la peine de prétendre m'intéresser à vos guéguerres.

– Comme vous voudrez, dit Harry. Malgré tout, vous saisirez sans doute le problème posé par Titan. Nous souhaitons favoriser le développement de ce satellite, une véritable usine à hydrocarbures et à matières organiques. Nous sommes en mesure d'y produire de l'air respirable, grâce à l'azote contenu dans son atmosphère et l'oxygène extractible de son eau glacée. Ses vastes réserves de méthane et de matières organiques pourraient produire des plastiques, du carburant, voire de la nourriture. Titan *doit* devenir la rampe de lancement qui propulsera les humains vers le système solaire externe, et pourquoi pas vers les étoiles. Or, oublions toute idée de développement si on y découvre des formes de vie conscientes ! Voici notre problème : nul n'a établi avec certitude que ce monde, sur lequel pullulent réactions biochimiques et vie primitive, n'abrite *pas* de vie intelligente. »

Je commençais à saisir : « Vous souhaitez monter en vitesse une expédition clandestine — violant au passage les arrêtés de protection planétaire des lois de sentience —, afin de prouver qu'on ne trouve aucune forme d'intelligence digne de ce nom sur Titan, et obtenir ainsi l'autorisation d'y envoyer vos pelleteuses, c'est ça ? »

Bill Dzik, Miriam et Michael Poole échangèrent des regards tendus. Il existait au sein de cette équipe certaines dissensions sur la moralité de la mission, une fêlure que je saurais peut-être exploiter.

« Pourquoi tenez-vous tant à ce projet ? »

Ils me l'expliquèrent : une saga d'ambition interplanétaire. Et comme toujours, à l'origine, l'argent — ou plutôt son absence.

# 3.

« Vous êtes au fait de nos activités, Jovik. » Harry Poole ne me lâchait pas des yeux. « En élargissant les trous de ver, nous créons des itinéraires directs à travers le système solaire qui permettront d'ouvrir toute une série de mondes à la colonisation et au développement. Toutefois, nous avons de plus grandes ambitions.

– Lesquelles ? Les astronefs ? J'ai lu divers articles à ce sujet…

– Oui, mais pas seulement, répondit son fils. Depuis quelques décennies, nous travaillons sur un vaisseau expérimental aujourd'hui en cours de construction sur l'orbite jovienne… »

Ils appelaient ça le projet *Cauchy*. En traînant un portail de trou de ver sur une boucle se mesurant en années-lumière, le vaisseau GUT *Cauchy* mettrait en place une passerelle non pas dans l'espace, mais à travers le temps, un truc censé déboucher quinze siècles dans l'avenir. Ayant déjà relié les mondes conquis par l'humanité grâce à son réseau de trous de ver, Michael Poole espérait à présent court-circuiter le passé et le futur, rien de moins. Pour ce que j'en compris, en tout cas. Je le considérai avec un certain respect mêlé d'effroi. C'était un génie. Ou un mec totalement à la masse.

« Et vous avez besoin d'argent pour financer cette chimère.

– Jovik, vous devez savoir que les méga-chantiers engagés par une entreprise comme la nôtre sont des gouffres financiers, insista Harry. On peut comparer la situation aux premières poses de voies ferrées, au XIXe siècle. Nous finançons chaque nouveau projet grâce aux profits générés par nos réalisations précédentes et de nouveaux investissements, qui dépendent de la réussite desdites réalisations.

– Je vois… Et aujourd'hui, vous butez sur un obstacle, c'est ça ? Précisément à cause de ce qui se passe du côté de Saturne.

– Le passage vers Saturne constituait le développement logique, soupira Harry. À ceci près que personne n'a besoin de se rendre là-bas. Saturne ne soutient pas la comparaison face à Jupiter ! Quand bien même elle possède des lunes de glace ; on en trouve tout un troupeau en orbite

autour de Jupiter. Quant à l'exploitation de son atmosphère, celle de Jupiter est largement aussi rentable et deux fois moins éloignée de la Terre.

– En outre, Saturne ne dispose pas du fabuleux environnement externe jovien, cette mine d'or énergétique dans laquelle on puise pour la construction du *Cauchy*, ajouta Miriam.

– Fascinant, mentis-je. Vous êtes donc ingénieur, vous aussi ?

– Physicienne », répondit-elle, vaguement gênée.

Assise à côté de Michael Poole, elle prenait soin de rester à une certaine distance de lui. Fallait-il y voir quelque chose entre eux ?

Harry reprit la parole : « Saturne n'a rien à offrir qui justifie un voyage sur place ; il n'existe aucune raison d'emprunter notre trou de ver si couteux. Rien, à part peut-être…

– Titan, devinai-je.

– Puisqu'il nous est impossible de nous y rendre officiellement, nous avons besoin que quelqu'un nous fasse franchir les protocoles de sécurité et nous aide à nous *poser* sur Titan.

– Et vous avez pensé à moi.

– Notre dernier recours, avoua Bill Dzik avec dégoût.

– Nous avons tenté d'approcher vos collègues. Tous ont refusé, précisa Miriam.

– Venant de cette bande de moralisateurs coincés, le contraire m'aurait étonné. »

Harry, toujours diplomate, m'adressa un sourire : « Il va nous falloir contourner deux ou trois règles un brin pénibles, mon cher, mais vous voyez le tableau. Pensez à l'intérêt général…

– Ah ouais ? J'aurais plutôt envie de vous demander ce que j'ai à gagner dans votre affaire ! Comme vous le savez, j'ai déjà frôlé la réinitialisation. Pourquoi prendre le risque de vous aider ?

– Parce que si vous refusez, vous serez reprogrammé *à coup sûr* », répondit Harry. Le vieux à tête d'adolescent prenait la main pour les sujets qui fâchent en tant qu'instigateur de la petite cabale. Les trois autres, les ingénieurs, dissimulaient mal leur embarras. « Nous savons tout de votre petit business », reprit-il.

Mon estomac se noua. « Quel business ? »

Le système de projection virtuelle matérialisa ce que j'identifiai aussitôt comme une de mes sondes bidouillées filant dans la soupe de Titan, aiguille d'argent découpée sur fond de matières organiques troubles. L'engin se livrait à une observation de routine. En principe.

On trouve des poches d'eau liquide à faible profondeur dans le sol de Titan : des lacs de cratères gelés en surface et restés chauds quelques milliers d'années suite à la chaleur résiduelle de l'impact ayant provoqué

leur apparition. Sur la projection, ma sonde fracassa la carapace glacée d'une de ces formations avant de disparaître sous la surface. Harry accéléra le déroulé de la modélisation 3D, jusqu'au moment où le module ascensionnel de l'engin remonta à la surface du lac, s'éleva dans l'atmosphère puis fonça vers la base de mes collègues, située sur Encelade.

« Vous prélevez des échantillons de la vie aquatique qu'abritent ces lacs », résuma Harry, l'air sévère. « Et vous les vendez. »

Je haussai les épaules, estimant inutile de nier. « J'imagine que vous savez de quoi il est question. Les créatures qui évoluent dans ces lacs ont divers points communs avec la vie telle qu'elle existe sur Terre, mais s'en distinguent tout de même de façon assez nette. Elles ne possèdent pas le même nombre d'acides aminés que nous… enfin, un truc dans le genre, je ne sais pas trop. Le prélèvement le plus infime vaut de l'or pour les biochimistes, comme une trousse à outils leur offrant de nouveaux horizons en termes de produits de synthèse inédits et de manipulation génétique… » Je nourrissais encore l'espoir de m'en sortir. « Il vous sera difficile de prouver quoi que ce soit concernant mes activités. Il ne doit plus rester la moindre trace de nos sondes sur la surface de Titan. »

Je ne bluffais pas. Au sein de la kyrielle de trucs mal compris liés à ce satellite, on avait constaté que les sondes envoyées à sa surface cessaient de fonctionner rapidement et disparaissaient dans la foulée — un phénomène lié à un processus géologique inexpliqué, du moins certains spécialistes l'affirmaient-ils.

Harry balaya mes propos avec le mépris qu'ils méritaient : « Nous détenons des enregistrements complets, ainsi que certains de vos prélèvements de matière vivante volée sur Titan. Nous disposons même de la déposition sous serment d'un de vos complices. »

Cette dernière remarque me fit tiquer. « Qui vous a parlé ? »

Cela n'avait évidemment aucune importance. Harry poursuivit, toujours aussi calme : « Le point nodal est l'illégalité totale de cette activité, surtout de la part d'un gardien de la sentience dont le travail consiste, précisément, à prévenir de tels forfaits. Si vos supérieurs ont vent de cette malheureuse affaire, ce sera un retour direct à la case réinitialisation, mon ami. Une case que, cette fois, même votre père et son argent ne pourront vous épargner.

– Ainsi, il s'agit d'une bête histoire de chantage… » Je fis de mon mieux pour charger ma voix d'un mépris mêlé d'attachement aux valeurs morales. Des efforts récompensés : Michael, Miriam et Bill n'osaient plus croiser mon regard.

Restait Harry, que la manœuvre laissa de marbre. « Je n'userais pas du terme, mais c'est l'idée, je l'admets. Alors, que décidez-vous ? Êtes-vous partant ? Allez-vous nous conduire sur Titan ? »

Pas encore tout à fait résigné à rendre les armes, je me levai et répondis : « Laissez-moi au moins y réfléchir. Vous ne m'avez même pas offert le café que je vous ai demandé… »

Michael jeta un regard à Harry, qui me désigna un distributeur de boissons posé sur une tablette non loin de mon divan : « Servez-vous. Sur cette machine. »

Il y en avait d'autres ; pourquoi tenait-il à ce que j'utilise celle-ci en particulier ? Je remisai mes interrogations et m'approchai de l'appareil. Suivant mes instructions, ce dernier prépara un gobelet rempli d'un liquide à l'odeur de café. Je l'avalai avec gratitude avant de faire quelques pas en direction du dôme transparent.

« N'allez pas plus loin ! me lança Michael.

– Je veux simplement profiter de la vue.

– Entendu, mais ne touchez à rien, m'enjoignit Miriam. Suivez les marques jaunes.

– Que je ne *touche* à rien ? répétai-je en la gratifiant d'un sourire. Je suis contagieux, peut-être ? »

Bien qu'incapable de percer le problème à jour, je finis par me convaincre qu'en savoir un peu plus ne me ferait pas de mal.

« Accompagnez-moi un instant, je vous prie, lui proposai-je. Décrivez-moi donc vos projets en détail. »

Miriam hésita une fraction de seconde avant de se lever, non sans afficher une profonde répugnance. Plus grande que moi, elle était dotée d'un corps ferme et souple.

On progressa de concert sous le dôme, vaste hémisphère de cent mètres de large. Au centre de cet espace de vie, il y avait des divans, des panneaux de contrôle et de saisie de données, ainsi que divers sabords de collecte. Sur le reste du sol transparent couraient des cloisons à hauteur d'épaule délimitant des laboratoires, la cambuse, une salle de sport, une chambre, une cabine de douche. La simplicité et la fonctionnalité de l'agencement avaient un côté obsessionnel. Si ce vaisseau appartenait à Michael Poole, il constituait un reflet bien morne de sa personnalité, l'image d'un homme dédié à son travail.

Nous frôlions à présent la paroi courbe. Baissant les yeux, j'aperçus l'épine dorsale de l'astronef, colonne complexe longue de deux kilomètres ancrée sur le bloc de glace servant de masse de réaction à la propulsion GUT qu'il renfermait. Partout autour de nous, des interfaces de trous de ver dérivaient, tels des flocons de neige — autant d'entrées titanesques franchies en permanence par les vaisseaux constituant l'incessant trafic intra-système solaire.

« Nous avons sous les yeux la concrétisation de la vision de votre amant », dis-je à Miriam, toujours à mon côté.

« Michael n'est pas mon amant », répliqua-t-elle, agacée, les pommettes illuminées par l'éclat bleu électrique des structures de matière exotique.

« Je ne connais même pas votre nom complet.

– Berg, répondit-elle avec réticence. Miriam Berg.

– Croyez-le ou non, mais je n'ai rien d'un criminel. Pas plus que d'un héros, bien sûr. J'essaie de m'en sortir au mieux, en m'amusant un peu au passage. Je ne devrais pas être ici, et vous non plus. »

Je levai la main vers son épaule, espérant qu'un léger contact entre nous dissiperait sa réserve.

Mes doigts *s'enfoncèrent* dans sa chair, éclatèrent en une brume de pixels avant de se reformer quand je m'écartai. Je ressentis soudain une douleur lointaine dans mon crâne.

« Que m'avez-vous fait ?

– Je suis désolée », dit-elle avec gravité.

De nouveau assis sur mon divan — *mon* divan, une projection aussi virtuelle que moi, l'unique meuble du dôme à travers lequel je ne risquais pas de passer en m'y asseyant —, je sirotais un café préparé par mon distributeur virtuel, le seul que je pouvais toucher.

Comme on pouvait s'y attendre, Harry Poole était l'instigateur de ce tour de passe-passe. « Pour suppléer mon petit chantage à propos de vos prélèvements illégaux sur Titan, expliqua-t-il.

– Je ne suis donc qu'une copie virtuelle.

– Une sauvegarde d'identité, pour être précis… »

J'avais entendu parler de ce genre de sauvegardes, sans avoir les moyens de m'en offrir une. Et le principe me laissait froid. Avant de se lancer dans quelque virée hasardeuse, cette technologie offrait la possible d'uploader une copie de soi dans une mémoire externe à l'abri. En cas de blessures sévères ou même de décès, la sauvegarde était chargée dans un corps restauré, un clone cultivé *in vitro*, voire un environnement virtuel. Les souvenirs acquis après la copie étaient perdus, certes, mais cela valait tout de même mieux que de sombrer dans le néant… Enfin, en théorie. Je ne voyais pour ma part dans ce procédé qu'un luxe réservé aux riches ; des sauvegardes virtuelles assistant aux obsèques de leur original tels des fantômes dans un deuil écœurant.

D'autant que la sauvegarde ne serait jamais le défunt. Seule une copie survivait. Une idée qui me terrifiait en cet instant ; je ne suis pas plus stupide qu'un autre et j'ai pas mal d'imagination…

Harry me regardait assimiler la situation.

Je m'avérai presque incapable de formuler la question suivante. « Et moi ? Mon moi initial ? Je suis mort ?

– Non. Votre original se trouve dans la cale, en état d'animation suspendue. Cette sauvegarde a été générée alors que vous aviez déjà perdu connaissance. »

Voilà qui expliquait la douleur dans ma nuque ; c'était par là qu'ils s'étaient branchés sur mon système nerveux. Je me levai pour faire quelques pas agités. « Et si je refuse de vous aider ? Vous êtes une bande d'escrocs et d'hypocrites, mais je refuse de croire que vous soyez des assassins… »

Michael allait réagir quand Harry leva la main, imperturbable. « Inutile d'en arriver là. Si vous acceptez de collaborer, votre copie virtuelle, votre moi à cette seconde, sera rechargée dans votre original. Vous garderez ainsi l'intégralité de cet épisode en mémoire.

– Je ne serai plus moi-même ! m'enflammai-je. Enfin, plus la copie qui se trouve devant vous. Je n'existerai plus, pas plus que je n'existais il y a deux heures, avant que vous m'activiez. » C'était là un concept étrange et terrifiant. « Je vais devoir mourir ! Et ce même si je choisis de coopérer. Merveilleux marché ! Que Léthé vous emporte ! Si vous prévoyez de me tuer quoi qu'il advienne, je trouverai un moyen de me venger. Je m'introduirai dans vos systèmes, comme un virus ! *Vous ne pouvez pas me contrôler !*

– Bien sûr que si. » Harry claqua des doigts.

L'environnement changea en une fraction de seconde. Ils étaient à présent tous les quatre sur le divan de Harry, le plus éloigné de moi. Debout un instant plus tôt, je me retrouvai assis. Le spectacle au-delà du dôme transparent m'apprit que nous évoluions désormais dans l'ombre de la Terre.

« Combien de temps ? soufflai-je.

– Vingt minutes, répondit Harry avec insouciance. Votre corps, cette copie, comprend un interrupteur. Je vous contrôle, *évidemment*. Alors, votre choix ? L'extinction définitive de toutes vos copies ou la survie sous forme de mémoire dans votre corps d'origine ? »

Son sourire se fit plus dur, et son visage de vieux jeune homme glacial.

Le *Bernard-l'ermite* modifia son orbite et prit la direction de l'interface de trou de ver censée nous mener vers Saturne. Quant à moi — ou plutôt *celui* qui avait brièvement cru être moi —, je fus téléchargé dans mon corps original. Quelle ironie, quand on pense que ce fut là une violation des lois de sentience qu'il était de mon devoir de faire respecter.

Ainsi, cette copie mourut pour me sauver la vie. Qu'elle en soit ici remerciée.

# 4.

Libéré de la cellule où mon corps avait été maintenu dans une sorte de coma, j'optai pour l'isolement, tout à mon amertume et ma colère.

Je me rendis en bordure du dôme de vie, là où la carapace transparente rejoignait le matériau du sol. Baissant les yeux, je distinguai l'éclat de vapeur ionisée surchauffée crachée par les tuyères de la propulsion GUT — une autre création de Poole, bien entendu. « GUT », pour « *Grand Unified Theory* », à savoir une « théorie de grande unification » décrivant les forces fondamentales de la nature comme différents aspects d'une unique superforce. De la physique des temps de la création de l'univers, en somme. Ainsi, des hommes comme Michael Poole utilisaient-ils les énergies ayant présidé à l'expansion de l'univers dans un but aussi trivial que la propulsion de fusées à vapeur…

Le *Bernard-l'ermite* plongea bientôt dans la gueule du trou de ver ouvrant sur le système saturnien.

Le vaisseau progressant dôme de vie en avant, ce fut pour nous comme si la structure tétraédrique bleu électrique s'abattait depuis le zénith. Cette charpente colorée se composait en fait de faisceaux de matière exotique, manifestation d'une forme de champ d'antigravité gardant la bouche ouverte dans l'espace en empêchant le temps de s'effondrer. On apercevait parfois une zone triangulaire miroitante, scintillement doré qui filtrait depuis la lointaine région saturnienne : de stupéfiantes sculptures de lumière.

De plus en plus imposante, la structure nous avala. Le globe terrestre puis Port-Terre disparurent.

Nous progressions désormais dans une sorte de tunnel parsemé de rayons de lumière étincelante, une brèche dans l'espace-temps, ni plus ni moins ; les vives lueurs que j'apercevais comme autant de témoins de la dispersion de tensions monumentales en particules exotiques et en radiations. Tandis que l'astronef s'enfonçait dans le trou de ver, des fragments de lumière bleutée surgis d'un point de fuite à ma verticale passaient tout autour de nous, sur les parois de l'espace-temps, procurant

L'éclairage s'atténua, jusqu'aux consoles d'instruments qui clignotèrent avant de s'éteindre.

Au temps pour la musique. Il regagna son divan. Malgré l'éclat du ciel illuminé par le proto-soleil le plus proche, l'air fraîchissait. Il imagina la chaleur du dôme de vie fuitant dans l'espace. Serait-il vaincu par le froid ou par le vide ?

Il n'avait pas peur, pas plus qu'il ne regrettait la perte de tant de vie potentielle sous la forme d'années AS supplémentaires. Curieusement, il se sentait renouvelé, rajeuni. Pour la première fois depuis des décennies, il se sentait libéré du poids du temps.

Un regret, tout de même : jamais il ne saurait si sa relation avec Miriam aurait fonctionné. Sans doute auraient-ils pu construire quelque chose, tous les deux… En fin de compte, il comprit combien il était ravi. Il avait eu du temps, le temps de voir tant de choses.

Il frissonnait un peu, désormais, sentait l'air piquant dans ses narines. Il s'allongea sur le divan, croisa les bras et ferma les yeux.

Une ombre passa sur son visage.

Il rouvrit les yeux et regarda vers le ciel. Un vaisseau flottait au-dessus du dôme de vie.

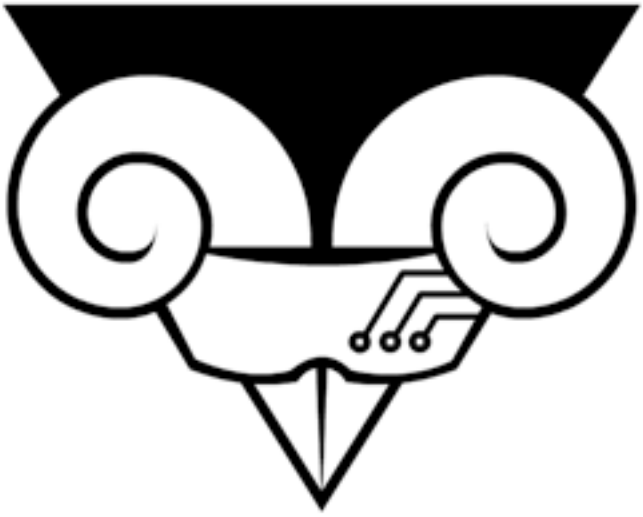
Michael, bien qu'agonisant, fut émerveillé.

Une graine de sycomore noir de jais. Des ailes sombres comme la nuit qui se déployaient sur des centaines de kilomètres au-dessus du *Bernard-l'ermite* en ondulant avec douceur.

Le froid planta soudain ses griffes dans poitrine ; les muscles de sa gorge furent saisis de spasmes alors que des nuages noirs apparaissaient en périphérie de sa vision. *Pas maintenant !* supplia-t-il en pensée, ses yeux de moins en moins efficaces rivés sur le vaisseau et son acceptation élégiaque envolée en un clin d'œil. *Encore quelques secondes. Je dois savoir ce que c'est. S'il vous plaît…*

La conscience de Poole, pareille à une flamme de bougie vacillante, fut comme pincée sur sa mèche. Et cette flamme, avec sa peur infime, son émerveillement et son vain désir de survie, fut projetée dans un enchevêtrement de fonctions quantiques, acausales et non localisées.

Les derniers restes de chaleur échappés du vaisseau, le dôme transparent et les panneaux de contrôle furent pris par le givre, de même que les divans, la cambuse et le cadavre abandonné. Enfin, l'astronef et tout ce qu'il renfermait, désormais sans objet, éclata en un nuage de pixels.



e-Bélial'

Retrouvez tous nos livres numériques sur e.belial.fr

Venez discutez avec nous sur forums.belial.fr

Suivre Le Bélial' sur Twitter et sur Facebook !

Malgré tout le soin que nous apportons à la fabrication de nos fichiers numériques, si vous remarquez une coquille ou un problème de compatibilité avec votre liseuse, vous pouvez nous écrire à ebelial@belial.fr. Nous vous proposerons gratuitement et dans les meilleurs délais une nouvelle version de ce livre numérique.